

Intervention



Quelle périphérie?

Le groupe Insertion

Number 19, June 1983

L'art en périphérie, périphérie de l'art

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57353ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le groupe Insertion (1983). Quelle périphérie? *Intervention*, (19), 14–15.

QUELLE PÉRIPHÉRIE?

L'analyse de la pratique artistique en périphérie rencontre à peu près les mêmes difficultés de définition que les centres alternatifs. *Insertion* fait partie des deux mais se veut de nature plus alternative que périphérique, la pratique en périphérie n'étant pas nécessairement alternative.

Une chose est certaine; c'est que ce groupe est venu combler un vide structurel en ce qui a trait à l'expérimentation artistique au Saguenay et conséquemment pour les individus qui en font partie comme créateurs.

L'infrastructure culturelle régionale n'était pas suffisante à elle seule pour permettre le décloisonnement de la pratique artistique. Une infrastructure alternative est à l'origine d'une pratique artistique en rupture avec la culture officielle. C'est pourquoi nous croyons qu'on ne peut réduire l'art en périphérie à la production d'oeuvre d'art si ce dernier ne trouve pas de lieu de diffusion propre à son type de production.

Les contraintes rencontrées dans la pratique artistique en périphérie sont à peu près les mêmes que dans les régions métropolitaines mais sont perçues sous d'autres angles. Ce qui permet ce contexte périphérique, c'est un milieu peut-être plus propice à l'identification de ces contraintes et la proximité des outils pour y remédier.

La nécessité du regroupement momentané ou à long terme n'est pas une problématique nouvelle; sauf que dépendamment du contexte et des aspirations des créateurs, il se fait de façon plus conditionnelle. Il y a des groupes qui naissent autour d'une subvention, de besoins techniques spécifiques à la production, ou d'un espace commun. Quelques-uns proposent des regroupements axés sur des affinités formelles de création pour faciliter leur diffusion. En ce qui nous concerne, c'est sur la base de l'expérimentation que se sont dessinées des orientations et une idéologie. Le choix des outils conceptuels est le fruit de la rencontre des individus du groupe, de leurs expériences antérieures et des mécaniques qu'ils ont mises sur pied pour qu'existe et se perpétue cette structure d'expérimentation.

Compte tenu de la nécessité de questionner l'audience dans et par les supports formels de production et de diffusion et de diffusion de la culture, *Insertion* préconise des interventions artistiques de rue. Travail conçu et élaboré en collectif, il découle d'une vision critique autant des mécanismes nécessaires à l'expérimentation artistique que des conditions qui favorisent cette expérimentation. Entre septembre 1981 et janvier 1983, les nombreuses interventions réalisées en contexte saguenéen répondaient aux trois critères suivants:

1. une pratique en collectif lors d'une série de treize (13) interventions:

• **Top-Secret** • **Contravention** • **Musée-Minute** • **Espace/auto** • **Neige Usée** • **Espace Femme** • **Identité Imaginaire** • **Accumulation Cathédrale** • **Festin I et II** • **Le frigidaire** • **Patinoire.**

2. la mise sur pied d'événements spéciaux propices au renouvellement de la réflexion sur l'art actuel:

• **Colloque Ruade** • **Conférence Art et écologie** • **Événement multi-disciplinaire All Dressed.**

3. l'avènement de nouvelles problématiques et d'espaces de création visant à élargir nos expérimentations et à se jumeler à celles des autres créateurs locaux:

• **Toilette Médium/Mixte** • **20 livres de culture.**

ACCUMULATION CATHÉDRALE

Transgression des codes artistiques (lieu/matériau, contexte/audience); Insertion de l'art dans la réalité quotidienne comme outil de lutte qui questionne sa propre légitimité en même temps que des situations écologico-politiques.

Accumulation Cathédrale pose la question de la légitimité du geste artistique en parallèle avec la légitimité de certaines situations écologiques brimantes, lesquelles situations sont tolérées par les pouvoirs et ceux qui les élisent. En ce sens, cette intervention ressemble à *Espace/Auto* et *Neige Usée* qui portaient sur des problématiques analogues mais enrichie de la notion de transgression de lieux et de sens. Que l'action artistique colporte une charge politique inhérente à sa raison d'être d'éléments équivoques en ce qui concerne la pratique artistique engagée en micro-milieu au profit d'une symbolique du geste qui consistait à accumuler de dédaigneux contenants industriels devant un sacro-saint lieu...



AU SUJET DE L'AUDIENCE

Les passants sur la rue n'étaient pas convaincus de l'authenticité du geste artistique en voyant notre intervention; ils sont plutôt habitués à percevoir l'art dans des objets de contemplation construits dans des matériaux nobles et aseptisés par le contexte du musée ou de la galerie. Reste qu'en reniant ces acquis culturels à notre intervention, ils n'en demeuraient pas moins confrontés à la matérialité de l'intervention (100 barils de 45 gallons devant la symbolique «Place de la Cathédrale»). Il est important que le poids de la charge politique d'une intervention ne soit pas uniquement destiné aux détenteurs momentanés du pouvoir, mais aussi à l'endroit des citoyens qui les élisent ou qui acceptent et obéissent aveuglément à leurs ordres. Cette réflexion suit les événements dont fut la proie ladite intervention. Car elle a subi le vandalisme. Un vandalisme toléré pour ne pas dire encouragé...

Neige Usée fut la proie d'un individu conformiste, aux prises avec de soi-disantes obligations professionnelles.

Accumulation Cathédrale fut détruite par un individu qui avait perçu dans cette intervention, des revendications syndicales. Il avait donc décidé de son libre chef de poser ce geste conformiste (vandalisme) sans avoir à se justifier de quelques façons que ce soit.



LA PROPAGANDE CHANGE PEUT-ÊTRE DE FORME MAIS PAS SOUVENT DE CONTENU.

Nous en sommes au point où «vivre son histoire» équivaut à se réfugier dans l'idée nostalgique et passéiste d'une histoire biaisée pour les besoins de la cause par des institutions qui profitent du présent vide politique pour réinventer le passé et le présenter sous la forme la plus consommable possible. Ce sont les promoteurs rêveurs d'un avenir promoteur basé sur des considérations archaïques qui nient la réalité actuelle et ses incidences ultérieures.

Tout cela pour dire qu'à chaque événement sportif ou social d'envergure vient se greffer un volet culturel. Ce volet sert toujours de justification à une plus grande injection de fonds que l'État accorde pour les activités sportives. La bonne conscience de ces organisateurs veut que l'on donne l'occasion à des artistes de se manifester à l'occasion de tels événements. Le bon sens recommande que cette occasion soit balisée à l'intérieur d'activités désuètes, de lieux prédéterminés et dans des contenus apolitiques: ce qui équivaut à privilégier l'absence de jugement critique. Laissons-les nous embobiner dans cette mécanique et ils détermineront le contenu des oeuvres, des expositions et bientôt ils décideront des supports, des médias et même des formes. Leur soi-disant bon goût basé sur des critères archaïques ne sert qu'à redorer leur blason de pouvoir personnel.

Qu'en est-il des artistes dans tout cela? Leur situation économique et politique, leur statut social relatif et aléatoire en font des proies faciles. Piégés dans leurs propres contradictions, ils pataugent dans des conflits sectoriels ou dans un individualisme mesquin que les institutions de toute nature alimentent avec profit. Ainsi il n'est pas rare de voir dans une même semaine un individu crier censure à une exposition, en censurer une autre de son libre chef et apparaître avec son oeuvre personnelle à côté de ces commentaires (censure d'exposition).

La situation de l'art en périphérie fait que tout le monde veut un milieu régional actif mais peu s'entendent sur les moyens. Beaucoup sont à la recherche d'une tribune ou d'une audience; pour ce faire, certains prennent en charge la collectivité mal informée, se cachent derrière un discours ou derrière des expositions.



Ce montage montre comment une problématique perçue dans la réalité peut être réinjectée dans celle-ci après avoir été analysée avec les expériences antécédentes au groupe.

Bien qu'encore jeune (2 ans), le collectif peut à partir des expériences antécédentes et des éléments critiques qui les ont motivés questionner des situations qui se présentent.